

voter du tout. C'est sans doute ce qu'ont fait beaucoup de votants, puisque, ainsi que que je l'ai souligné tantôt, même si le nombre des votants était plus grand, un millier de moins de bulletins ont été déposés aux urnes.

Je connais bien la circonscription de Vegreville qui ne se trouve qu'à douze milles de la ferme où je demeure. J'y suis allé avant et pendant la campagne électorale et j'y connais un assez bon nombre de conservateurs. Le principal groupement conservateur se trouve cependant dans la région d'où vient mon collègue de Calgary (l'honorable M. Ross). Calgary diffère des autres endroits. On me permettra sans doute de souligner en passant que deux des hommes politiques les plus pleins de promesses que le Canada ait jamais eus (en tout cas ils ont fait le plus de promesses) venaient de Calgary: le très honorable R. B. Bennett et M. Aberhart. M. Aberhart a certainement, que je sache, fait plus de promesses que quiconque. Il en a même fait plus que tous les politiciens depuis la confédération, mais il n'en a jamais tenu aucune.

L'honorable M. Reid: Cependant, il en a obtenu des résultats.

L'honorable M. Stambaugh: Je connaissais, dis-je, beaucoup de conservateurs de la circonscription de Vegreville. A une exception près, tous ont travaillé en faveur du candidat libéral, M. Decore, et voté pour lui. Ne sont-ce pas les conservateurs qu'on peut à bon droit qualifier de progressistes?

Un mot au sujet de M. Hlynka, le candidat créditiste. Lors de la campagne électorale de 1949, il a publié des réclames en ukrainien dans lesquelles il mentionnait qu'il avait aidé des déserteurs et des jeunes gens à éviter le service militaire. Il a fait le tour de la circonscription en compagnie de deux réfugiés qui n'étaient au pays que depuis peu et qui exhortaient les gens à "voter pour Hlynka". Quelle injure au bon sens de la population de la circonscription de Vegreville! C'est avec raison que la population loyale de Vegreville a rejeté comme il convenait M. Hlynka et le Crédit social.

L'honorable M. Euler: Mon collègue me permet-il une question? J'hésite à l'interrompre parce qu'il en est à son premier discours en cette enceinte. Il vient de mentionner le Crédit social. Comme bien d'autres, je crois, je n'ai jamais bien compris la théorie créditiste. Vu que mon collègue vient d'une province où le Crédit social a une telle importance politique, peut-être consentirait-il à nous expliquer brièvement ce qu'en Alberta signifie le Crédit social, tant du point de vue doctrinal que pratique.

L'honorable M. Stambaugh: Une belle question. J'admets cependant que je ne comprends rien au Crédit social et je ne connais personne qui y comprenne quoi que ce soit. Il s'agit d'une pure doctrine qui est soutenue avec fanatisme et qui est purement chimérique. Elle ne comporte rien de pratique: on n'a jamais tenté de l'appliquer.

L'honorable M. Howden: Que penser des \$25 par mois qu'on a promis?

L'honorable M. Stambaugh: Si les sénateurs le désirent, je pourrais débattre la question. Le crédit social a été introduit en Alberta par M. Aberhart, l'homme qui a fait tant de promesses. Qu'il me soit permis d'en rappeler quelques-unes. Il a promis au moins \$25 par mois,—rien ne l'empêcherait de verser \$75 par mois a-t-il ajouté,—à tous les adultes de la province. Il a déclaré que non seulement verserait-il cet argent, mais que personne n'en ferait les frais. Il a promis de verser tout cet argent, tout en abolissant les impôts. En conséquence, la véritable théorie des créditistes consiste à donner quelque chose pour rien. M. Aberhart a lu un ouvrage de M. Douglas qui, autant que je sache, n'a jamais réussi dans ses entreprises en Grande-Bretagne. Quoi qu'il en soit, M. Douglas a exposé sa théorie; M. Aberhart l'a adoptée, il l'a développée, puis il s'est présenté devant les gens de l'Alberta qui l'ont élu en 1935.

L'honorable M. Haig: En 1934.

L'honorable M. Stambaugh: C'était le 22 août 1935, je m'en souviens très bien.

L'honorable M. Haig: A-t-il jamais été défait?

L'honorable M. Stambaugh: Non, il est décédé.

L'honorable M. Haig: Son parti a-t-il jamais été défait?

L'honorable M. Stambaugh: Pas encore. Beaucoup sans doute dans cette partie-ci du pays se demandent comment le Crédit social a pu accéder au pouvoir en Alberta. Eh bien, voici! On croit peut-être qu'il s'agit d'une sorte de maladie infantile, comme la rougeole. C'est possible. La rougeole n'a rien de grave en elle-même, mais ses effets sont parfois très sérieux. Je connais des adultes qui souffrent encore des effets d'une rougeole survenue dans leur enfance. Ainsi l'Alberta souffrira plus tard de son gouvernement créditiste actuel.

En 1937, il s'est produit une grande rébellion au sein du parti créditiste. Avant son élection en 1935, M. Aberhart avait promis d'inaugurer son régime et de commencer à verser des dividendes dans un délai de dix-